

Edly

**SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2005**

(DURÉE : 1H41)

**BERLÉAND  
NOIRET  
COTILLARD**

Frédéric Bourboulon présente

# Edy

**UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ  
PAR STEPHAN GUÉRIN-TILLIÉ**

une coproduction  
LITTLE BEAR - STUDIOCANAL - FRANCE 2 CINÉMA  
en association avec LES FILMS ZEN  
avec la participation de CANAL+ et de TPS STAR  
et avec le soutien de LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

**Presse : BCG**  
(Myriam Bruguière - Olivier Guigues - Thomas Percy)  
23, rue Malar - 75007 Paris  
Tel. : 01 45 51 13 00 - Fax : 01 45 51 18 19

**Distribution : Mars Distribution**  
1, place du Spectacle - 92863 Issy-les-Moulineaux cedex 09  
Tel. : 01 71 35 11 03 - Fax : 01 71 35 11 88

## SYNOPSIS

Edy est l'un des meilleurs dans le domaine de l'assurance ; particulièrement lorsqu'il s'agit d'aider certains de ses clients à mettre la main sur l'assurance-vie de leur conjoint. Mais depuis quelques temps, Edy a perdu l'envie de vivre.

Quand il essaie d'en finir, le destin lui joue un drôle de tour. Non seulement il survit, mais il se retrouve avec un cadavre sur les bras. Edy n'a qu'une solution. Mais là encore, le destin se moque de lui.



« UN ASSUREUR  
QUI SE BALADE AVEC UN  
FLINGUE, ÇA FAIT DÉSORDRE... »

ET LE DÉSORDRE  
C'EST LE DÉBUT DU  
CHAOS... »



Marion Cotillard m'appelle un samedi matin :

- «Dis-moi, j'ai un ami qui a écrit un scénario, que je trouve très bon ; est-ce que je peux lui dire de te l'envoyer ?»  
Trois semaines plus tard, Stephan Guérin-Tillié entre dans mon bureau. À la manière dont il me parle de ce scénario que j'avais aimé, je sais qu'on va faire la route ensemble.

## FRÉDÉRIC BOURBOULON

Deux ans après, je découvre le premier montage d'EDY. C'est bien le même film que Stephan m'avait raconté ce jour-là. Un film brillant, un film de metteur en scène, qui vient tout naturellement prendre sa place à Little Bear aux côtés de Tavernier, Nicloux et Jolivet, dans notre quête de cette fameuse «troisième voie», entre cinéma de «prime time» et une prétendue «nouvelle idée du cinéma français». Comme s'il se réclamait à la fois de Jacques Becker et de Paul Thomas Anderson, Stephan, tout cinéaste débutant qu'il est, filme avec un plaisir gourmand, libéré de toute contrainte grammaticale, la confrontation attendue entre un Berléand toujours imprévisible (sous ses vrais airs de «samouraï») et un Noiret qui se délecte d'un dialogue de fin gourmet («... quand on aura mis ton dormeur dans son plumier...»).

- «Allô, Philippe, j'aimerais bien que vous lisiez le scénario d'un jeune auteur... mais je tiens à vous avouer tout de suite qu'il avait choisi un autre acteur, qui vient de se récuser...»

- «Vous savez, me répond-il, les gens se souviennent des acteurs qui sont dans les films, pas de ceux qui les ont refusé !»

Nous sommes alors au début de juillet 2004, un lundi soir vers 17 heures. J'ai dû suspendre la préparation du film depuis une semaine. L'avenir d'EDY est plus qu'incertain... Philippe me rappelle le lendemain à 9 heures 30 :

- «Dites-moi, c'est bon cette histoire là !...»

À 15 heures le même jour, j'attends Stephan devant l'immeuble de Noiret. Stupéfait, je le vois arriver le crâne rasé, ce qui lui donne l'air du skinhead, qui tabasse Berléand dans son film. Il m'explique qu'il a fait cela pour conjurer le sort : s'il se rasait la tête, il ne pouvait pas être engagé comme comédien, donc son film devait se faire. Pendant toute la discussion avec Philippe il gardera, vissé sur la tête, une vilaine casquette, avant que je finisse par relater l'anecdote à celui qui est déjà notre Louis.

Noiret, à qui on ne la fait plus, a senti dès cette première rencontre à qui il avait à faire. Quatre mois plus tard, dans la voiture qui nous ramènera à Paris après la dernière nuit de tournage, il me confiera : «On a eu du pif, non ?...»

# STEPHAN GUÉRIN-TILLIÉ

**Qu'est-ce qui vous a poussé vous, comédien, à passer un jour derrière la caméra ?**

L'envie d'écrire et de raconter mes propres histoires.

A force d'être au service de metteurs en scène le besoin de créer mon univers s'est affirmé. Je ne voulais plus me contenter d'être l'objet du désir mais d'être le moteur même du désir.

Et puis dix ans d'expérience comme acteur sur un plateau vous apprennent beaucoup. On est aux premières loges pour observer le processus de création d'un film.

J'ai l'impression que cette évolution est normale, naturelle : d'abord deux court-métrages, J'AI FAIT DES SANDWICHES POUR LA ROUTE et REQUIEM(S) et enfin EDY.

**Comment est née l'idée d'EDY ?**

Le point de départ, c'est le personnage et le genre.

J'aimais l'idée d'un personnage qui veut mettre fin à ses jours, se rate et qui finalement se retrouve entraîné malgré lui dans une succession de problèmes et d'échecs, (à l'image de ces installations de dominos qui n'en finissent pas de tomber), pour finalement basculer dans le polar empreint d'humour noir.

L'ambition d'unir le genre du film noir à celui de la dérision. De tenter d'établir une séparation imperceptible entre le divertissement et le drame.

Cela correspond à un genre de cinéma qui me touche.

J'avais envie de parvenir à cet équilibre-là en portant aussi un soin particulier aux dialogues.

L'écriture du film en elle-même a été relativement rapide car je me sentais en accord avec cette histoire et ces personnages.

**En parlant d'acteur, vous avez écrit EDY pour François Berléand ?**

Oui. Je l'avais déjà dirigé dans un court, REQUIEM(S) et nous avons été partenaires dans HS de Jean-Paul Lilienfeld. Cette rencontre a été déterminante dans mon parcours, humainement et artistiquement. Et s'il n'avait pas accepté le rôle, je ne sais pas si j'aurais fait ce film !

François a 50 ans et voit seulement aujourd'hui arriver vers lui des rôles majeurs, alors qu'il travaille depuis des années. Il n'a donc pas, loin de là, fait le tour de tout ce qu'il est capable d'exprimer. Et c'est exactement ces zones d'ombre que j'avais envie de mettre en lumière.

C'est vrai qu'en écrivant EDY, j'aimais l'idée de lui proposer ce personnage mutique alors que jusque-là on l'a plutôt vu jouer des volubiles. Or, pour moi, François possède une qualité rare chez les acteurs, il sait écouter. Il m'impressionne quand, dans ces moments-là, ses sentiments se traduisent juste par d'infimes expressions sur son visage. J'avais envie de lire ça sur le visage d'Edy.





« JE ME SOUVIENS DE CETTE  
CHANTEUSE

...

ET APRÈS PLUS  
RIEN... »

**Vous avez aussi écrit ce film avec Marion Cotillard en tête.**

**Pour quelle raison ?**

Marion c'est l'actrice de ma vie... Et pour moi, la plus singulière des actrices de sa génération. Elle est rare comme Romy Schneider pouvait l'être. Elles ont en commun cette même faille, ces moments d'abandon total. On ne peut être qu'amoureux d'elle tout comme de Romy Schneider.

Je n'imaginai personne d'autre dans ce rôle. Ses deux scènes sont courtes mais compliquées puisque, au final, elle incarne une sorte d'icône, l'idéal féminin en quelque sorte.

Elle doit s'inscrire tour à tour dans le rêve et dans la réalité, sans pour autant perdre un aspect fantasmagorique.

Marion a ces deux dimensions-là à la fois dans son jeu et dans sa présence. Elle peut être d'une beauté foudroyante, très femme fatale, puis redevenir totalement naturelle sans artifice tout en conservant sa magie. La scène entre François et elle a justement donné lieu à un instant de grâce sur le plateau. Comme un coup de foudre entre deux personnes.

**Vous n'avez pas eu envie de jouer vous-même dans votre film ?**

Je ne l'ai jamais envisagé, d'une part parce que je n'avais pas écrit le scénario dans ce but et d'autre part parce que j'avais envie de m'impliquer totalement dans mon travail de metteur en scène.

**Comment avez-vous travaillé l'aspect visuel du film ?**

Il était extrêmement important puisque à mes yeux l'esthétisme du film sert l'histoire. Je voulais des cadres très rigoureux, très graphiques pour les mettre en opposition avec le désordre du personnage et les multiples rebondissements de l'histoire. J'ai donc collaboré très en amont avec un directeur artistique, Fred Remuzat, qui a également story-boardé le film.

**Pourquoi avoir fait appel à Fred Remuzat ?**

Je l'ai rencontré sur mon premier court, J'AI FAIT DES SANDWICHS POUR LA ROUTE. Et comme, pour ce film, j'étais devant et derrière la caméra, je souhaitais un story-board pour être totalement à l'aise. Cette rencontre a été capitale car Fred a non seulement un talent énorme mais c'est aussi devenu un ami.

Dans le cinéma français, les gens sont souvent un peu dubitatifs quant à l'utilité d'un story-board. J'ai eu la chance de rencontrer le chef déco de Tim Burton et des frères Coen qui m'a confié qu'ils n'envisageraient pas de travailler sans cet outil. Si eux le font, ça ne peut pas être mauvais pour nous, non ?

J'avais des idées assez précises sur les partis pris du film mais pour pouvoir maîtriser à la fois l'esthétisme et toutes les questions techniques je souhaitais faire un long travail préparatoire en amont du tournage. La collaboration avec Fred a donc été l'une des étapes importantes dans la conception du film.

Nous nous sommes enfermés deux mois entiers pour réfléchir ensemble aux décors, aux cadres, aux axes mais aussi à la déco, aux costumes et jusqu'à la lumière. Fred a dessiné des centaines de croquis et a apporté une véritable direction artistique au film. Une fois le tournage en cours, il faut évidemment savoir laisser place à l'improvisation et à l'inspiration. C'est un autre travail qui commence avec le chef opérateur et l'équipe.

**Expliquez-nous votre collaboration avec Christophe Offenstein.**

Nous nous connaissons depuis 10 ans. Quand je l'ai rencontré, il était chef électricien et moi, jeune acteur. Je l'ai vu évoluer dans son métier et lui dans le mien. Tout comme Fred Remuzat, il a participé à mes courts.

Christophe a été impliqué dès l'écriture du film : il a été un des premiers lecteurs du scénario.

J'ai besoin d'avoir ce rapport fort avec mes collaborateurs, un rapport quasi familial. Une famille qui se crée autour d'affinités artistiques, de points de vue identiques sur l'envie de faire du cinéma et la manière de le concevoir. J'aime la personnalité et la sensibilité qui se dégage du travail de Christophe tout comme le regard généreux et concerné qu'il sait porter sur le jeu des acteurs.

Un an avant le début du tournage nous avons visionné ensemble beaucoup de films... Les films de Melville, des frères Coen, de Jacques Audiard, de David Lynch, de Takeshi Kitano, de Paul Thomas Anderson... Nous en avions besoin l'un et l'autre pour débattre de tel ou tel point de vue et affirmer les partis pris qu'on allait imposer sur le film. On ne peut éviter les références que si on les connaît.

Et quand les références sont nécessaires, c'est à condition d'avoir sa propre identité.

Christophe Offenstein, Fred Remuzat tout comme Stan Collet (le monteur du film) m'ont accompagné avec tout leur talent pour affirmer l'identité du film. Ils sont allés au-delà de mes espérances.

**Justement, pouvez-vous nous parler de votre travail avec Stan Collet ?**

Lorsque j'ai rencontré Stan, j'ai intuitivement su que c'était lui qui allait monter mon film. Stan était jusqu'à présent assistant monteur de Noëlle Boisson (entre autres) et EDY est donc son premier film comme chef monteur.

Lors de ce premier rendez-vous j'ai tout de suite été séduit par sa personnalité et nos six mois de collaboration pendant la post-production du film n'ont jamais démenti ce sentiment. Stan est totalement passionné par son métier et a une incroyable connaissance du cinéma.

Le montage est évidemment la troisième écriture d'un film et c'est à ce moment-là que celui-ci trouve enfin son rythme, atteint sa maturité. C'est donc un long travail de réflexion, d'essais et de remise en question que l'on partage ensemble.

Je ne pouvais rêver meilleur «co-auteur» que Stan et nous avons même été plusieurs fois étonnés de la symbiose entre nous dans la salle de montage.

Il n'aura cessé tout au long de ces six mois d'être au service du film, il m'a accompagné jusqu'au bout de la post production avec un professionnalisme et une foi inébranlables.



Le bureau de l'inspecteur

**C'est Frédéric Bourboulon qui produit le film pour Little Bear. Pourquoi êtes-vous allé vers lui ?**

Little Bear est une production indépendante qui travaille avec des réalisateurs comme Tavernier, Nicloux, ou Jolivet qui sont aussi des auteurs. Leur ligne éditoriale correspond à une idée du cinéma que j'aime : du cinéma intelligent et ambitieux qui n'exclut ni la drôlerie, ni le spectateur.

C'est grâce à Marion Cotillard que j'ai rencontré Frédéric Bourboulon. Une fois mon scénario terminé, je lui ai envoyé. Marion, qui avait accepté le rôle et travaillé avec lui sur UNE AFFAIRE PRIVÉE a rajouté un petit mot disant qu'elle serait heureuse que Frédéric le lise. Et, trois semaines plus tard, Frédéric m'a appelé. Nous nous sommes rencontrés le jour même et avons passé quatre heures ensemble. Et il a terminé ce premier contact par cette phrase merveilleuse : «J'adore le scénario. Mais le cinéma, c'est aussi une histoire d'amitié.»

Deux semaines plus tard, il m'a rappelé pour me dire qu'il acceptait de produire mon film.

Frédéric Bourboulon est un cinéophile, un producteur totalement passionné par ce métier. Il a été un lecteur formidable, mettant le doigt sur des contradictions infimes mais qui ont apporté des bouleversements nécessaires. Il m'a laissé une liberté totale tout en m'épaulant dans le choix de mes techniciens et de mes acteurs. Il a accompagné mes angoisses dans les diverses étapes de financement et de fabrication du film. Je me sens une filiation par rapport à sa démarche. Je suis très fier qu'il ait produit EDY et de faire un peu partie de sa famille !

**Aux côtés de François Berléand, on retrouve Philippe Noiret. Pourquoi avoir pensé à lui ?**

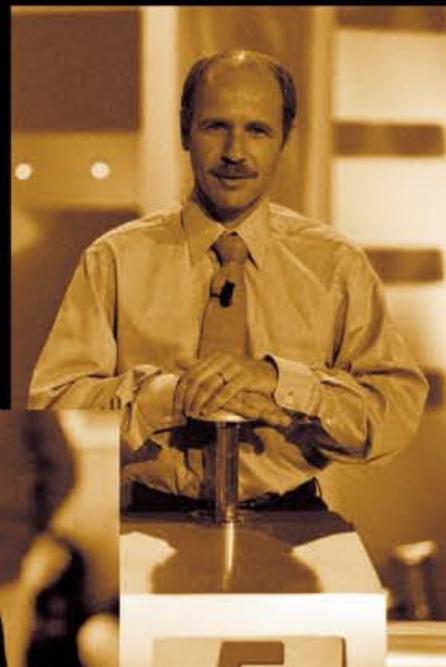
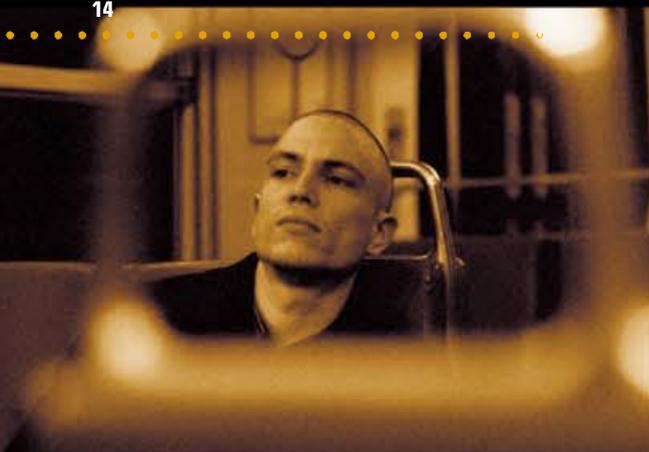
Au départ, ce n'était pas Philippe qui était pressenti mais un autre acteur, qui, pour diverses raisons, n'a pas pu le faire. Et je dois dire que j'en suis ravi.

Il y a cette phrase de Jean-Paul Rappeneau que Frédéric m'a apprise : «Les films sont plus forts que nous. Et quand tel acteur doit renoncer, ce n'est pas grave. C'est celui qui devait le jouer qui au final tient le rôle.» J'ai pu le vérifier grâce à Philippe. Il est arrivé sur EDY un mois et demi avant le tournage et ce fut ensuite un bonheur de tous les instants. J'aime l'idée de transmission, de «passage de relais»... J'ai ressenti cela dans mes rapports avec Philippe ; il m'a accordé sa confiance et j'ai conscience qu'il m'a donné bien au-delà de son immense talent. J'ai rencontré un artiste mais aussi une personne magnifique.

Ce qui m'intéressait, au départ, entre Edy et Louis, le personnage qu'il interprète, c'est le rapport père-fils qu'ils peuvent entretenir. Et, étrangement, même si la ressemblance physique n'est pas frappante, il y a quelque chose de cet ordre-là entre François et Philippe. Ils peuvent appartenir à la même famille d'acteurs.

Quand nous avons fait les premières lectures, cette filiation m'a sauté aux yeux, dans leur rapport d'hommes et de jeu. Ils peuvent se situer à la fois dans la distance et dans l'investissement. Ce qui est rare. Certains acteurs ont un côté distancié comme Claude Rich. D'autres sont totalement investis comme l'était Patrick Dewaere. Philippe et François peuvent faire les deux.





« FAUT ÊTRE CON  
OU CHANTEUR DE VARIÉTÉ  
POUR CHANGER UNE  
AMPOULE  
AVEC LES PIEDS  
DANS L'EAU... »



**Pouvez-vous nous parler des comédiens qui les entourent : Yves Verhoeven, Laurent Bateau, Cyrille Thouvenin et Pascale Arbillot ?**

Yves Verhoeven est un acteur à part, surréaliste, décalé, sans cesse inattendu. Son personnage est complexe : il enquête sur un meurtre tout en étant un des moteurs principal du ton comique du film. Je ne voulais pas tomber dans le grotesque. Je souhaite que le spectateur se demande sans cesse si ce personnage est malin ou idiot, en tous les cas qu'il n'arrive jamais à le cerner. Or Yves a la faculté de se glisser dans cette ambiguïté-là. Son jeu est empreint d'une folie si pertinente qu'il est possible de lui demander des choses terriblement décalées sans que cela sombre dans le ridicule. C'est un acteur de composition incroyable. Sans lui, le film ne serait pas le même. Il a entériné la drôlerie et le second degré du film et les a propulsés au-delà de ses scènes. Je sais que je ne ferai plus un film sans lui.

Je connais Laurent Bateau depuis longtemps. On a travaillé ensemble comme acteurs. J'ai longtemps hésité sur la distribution de ce rôle et finalement confier celui-ci à Laurent est apparu comme une évidence. Je lui ai juste demandé de se transformer un peu physiquement, d'arborer une moustache. Laurent est un acteur minimaliste et très pointu et j'avais besoin que «sa machine s'emballer».

Il est sorti exténué des trois jours de tournage nécessaires à sa scène face à François mais j'ai été époustoufflé par ce qu'il m'a donné. Il a repoussé ses limites de manière incroyable.

J'avais aussi déjà travaillé avec Cyrille Thouvenin. Je crois qu'il a été assez surpris que je lui propose d'interpréter ce skinhead violent. Je sentais qu'il avait ce potentiel mais qu'il n'avait

encore pas eu l'occasion de l'exploiter. Je garde un sentiment très fort des scènes dans le RER avec lui. Ce fut une direction à bras le corps. J'avais l'impression d'être un entraîneur avec son boxeur.

Pascale Arbillot est une actrice qui m'avait impressionné quand nous avons tourné ensemble dans : QUAND LA NEIGE FOND OÙ VA LE BLANC ? J'avais écrit le rôle de la secrétaire d'Edy en pensant à une femme de 50 ans. Puis dès que j'ai commencé à me pencher sur le casting, j'ai compris qu'il fallait quelqu'un de plus jeune et aussi de séduisant pour sortir des sentiers battus. Pascale allie les deux.

Comme Yves, elle est capable d'insuffler un second degré tout en étant totalement impliquée dans le sort de son personnage. C'est une véritable actrice anglo-saxonne.

**Dans quel état d'esprit étiez-vous le premier jour de tournage ?**

J'étais très excité.

J'avais choisi délibérément de démarrer par une scène très importante entre Philippe et François. Une séquence où Philippe parle pendant plus de 2 minutes et où François écoute. La première prise de Philippe a été évidemment formidable... mais ne correspondait pas à ce que je souhaitais !

Alors, je suis allé le voir pour le lui dire en prenant beaucoup de gants – (ce qui l'a fait beaucoup rire à chaque fois). Je lui ai précisé l'énergie que je souhaitais pour cette scène-là. Et la deuxième prise s'est révélée époustoufflante. J'ai vu d'emblée la différence entre un acteur et un grand acteur. Il a non seulement respecté ce que j'ai pu lui indiquer comme direction mais l'a magnifié cent fois. J'étais extrêmement heureux au bout de cette journée. Je me souviens que François m'a appelé vers 20h30 pour me demander si j'étais content.

Et... me révéler qu'après que je sois venu le voir, au terme de la première prise, Philippe s'était tourné vers lui et lui avait dit : «il va nous faire chier le petit con» avant de rajouter «mais il a raison !» Le rapport avec Philippe a été idyllique. Quand il n'était pas sur le plateau, il prenait le temps de m'appeler pour savoir comment se passait le tournage et si François se comportait bien (rires). Je l'ai senti incroyablement investi.

#### Avec le recul, comment décririez-vous votre comportement sur le film ?

Il faut savoir que beaucoup de gens de l'équipe technique – issus de mes courts-métrages – sont passés chefs de poste sur ce film. Leur implication totale a aidé à créer une synergie.

Pour autant cela ne m'a pas empêché de me comporter parfois comme un tyran si bien qu'en découvrant voilà peu le making-of, j'ai eu l'impression d'être schizophrène !

Faire un film, c'est aussi ne rien lâcher et amener les gens à vous y aider.

#### C'est plus facile dans ce cadre de travailler avec des gens que l'on connaît justement dans la vie, comme François Berléand, Marion Cotillard, Laurent Bateau... ?

Sur le plateau, on oublie totalement les rapports que l'on a avec les gens dans la vie. Seul compte le film ! Attention, je n'avais pas envie de bousculer les gens pour le plaisir de les bousculer. Mais je voulais aller loin avec eux. Le fait aussi d'être acteur et d'avoir vécu soi-même des expériences moyennes avec certains réalisateurs pousse à cela.

Je voulais que l'acteur qui vient sur mon plateau même pour une seule journée n'oublie pas cette journée-là ! La qualité des «petits rôles» dans le cinéma américain prouve que tout le monde a son importance.

#### En quoi être vous-même acteur vous a facilité les choses ?

Cela permet déjà de savoir qu'il y a autant de méthodes de travail que de comédiens et que chacun aborde son rôle différemment. Avec François, nous avons eu un rapport très tactile, je le prenais beaucoup dans mes bras et lui glissais des indications à voix basse. Une relation très intime. Son personnage est peu bavard et François déconne beaucoup entre les prises. Mais je savais qu'il fallait que je le laisse faire, que je ne devais pas lui enlever cette énergie essentielle à ses yeux. Il y avait un rapport de confiance totale, donc de total abandon. J'ai conscience de la rareté de ce qu'il m'a donné dans ce film. Avec Philippe, c'était différent. Une fois qu'il a décidé de vous faire confiance, on peut fonctionner par petites touches et il ne cesse de vous surprendre. Nous avons eu aussi de nombreux moments de confidences : nous avons beaucoup partagé.

#### Dans quel état d'esprit étiez-vous le dernier jour de tournage ?

Le dernier jour fut douloureux. Ce fut un tournage si intense... Et les six mois de post production qui ont suivi ont eux aussi été à cette image.

Cela peut paraître à la fois puéril et prétentieux, mais j'ai fait le film que j'avais envie de faire avec les gens avec qui j'avais envie de le faire. Et j'ai conscience du privilège que cela représente aujourd'hui.

Je sais que si je devais recommencer toute cette aventure, je le ferais exactement de la même manière, avec les mêmes personnes et avec le même bonheur.



**La musique joue un rôle essentiel dans ce film.**

**Le jazzman norvégien Nils Peter Molvaer en signe la B.O.**

**Qu'est ce qui vous a dicté ce choix ?**

Je ne voulais pas travailler avec un compositeur qui avait fait 50 musiques de films. Je souhaitais emmener quelqu'un dans mon univers. Un an avant le tournage, j'ai fait écouter à Frédéric Bourboulon l'album KHMER de Nils Peter Molvaer, en lui disant que je souhaitais lui confier la musique du film. Nils est un trompettiste incroyable dont la musique s'apparente à l'électro jazz. Et Frédéric, passionné de jazz, a tout de suite accroché.

Cette trompette dominante qui symbolise Edy évoque forcément Miles Davis dans ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD et donne la couleur polar que je souhaitais avec en plus une modernité inattendue, inhérente aux compositions de Nils.

**C'est sa musique qui vous a donné l'idée de ces sept premières minutes entièrement musicales qui ouvrent votre film ?**

Non, la première version du scénario comptait déjà ces 7 minutes musicales de départ. Au tout début, j'avais envisagé de la musique classique mais j'ai inscrit très vite le nom de Nils dans le scénario. Ces minutes-là donnent le ton du film. Elles sont en harmonie avec le personnage mutique d'Edy. On ne sait pas d'emblée où l'on va avec lui, ni qui il est, ni ce qu'il fait, ni pourquoi il le fait. Or j'adore les films qui démarrent en donnant cette impression de flou volontaire sans pour autant laisser le spectateur sur le bas-côté. Pour cela, la musique joue un rôle essentiel : elle doit être prenante et amener le spectateur dans l'atmosphère du film tout en éveillant sa curiosité.

Les 7 premières minutes d'EDY pressentent le film noir mais on n'y est pas encore et pourtant l'émotion est déjà palpable. Et ça, je n'aurais jamais pu le créer sans le génie de Nils.

Au début de la post-production, nous lui avons envoyé un montage des premières images par internet. Il nous a renvoyé de la musique qui m'a permis de rebondir. Sa première maquette ne m'a pas convaincu. J'avoue que ce fût quelque peu délicat de lui dire et de lui expliquer pourquoi. Mais j'étais obligé d'être directif car ce moment-là est décisif pour le film. Deux jours après, il me renvoyait une maquette qui correspondait exactement à mes envies et mes besoins pour ces sept minutes. Cette harmonie de travail entre nous n'a jamais cessé au cours de l'enregistrement.

**Quel est votre état d'esprit d'aujourd'hui, à quelques semaines de la sortie d' EDY ?**

Je me rends compte que faire un film n'est pas une fin en soi et que, très vite, c'est le prochain qui va être important. Mais je sais aussi qu'il n'y a qu'un premier film. Et que ce sentiment de la première fois est unique.

Quoi qu'il arrive désormais, EDY va vivre sa vie. Je suis très fier de lui, mais je crois qu'à son âge il est maintenant temps qu'il quitte la maison.

## STEPHAN GUÉRIN-TILLIÉ

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### CINÉMA

DANS LA COUR DES GRANDS de Florence Strauss  
QUATRE GARÇONS PLEIN D'AVENIR de Jean-Paul Lilienfeld  
TÔT OU TARD de Anne-Marie Étienne  
H.S. de Jean-Paul Lilienfeld  
LA SIRÈNE ROUGE de Olivier Mégaton  
LE GRAND RÔLE de Steve Suissa  
CAVALCADE de Steve Suissa

### COURTS MÉTRAGES

ENTRE CIEL ET TERRE de Élisabeth Aubert  
EN ATTENDANT L'AN 2000 de Bruno Mouletrat  
HEUREUSE de Céline Nieszawer  
QUAND FOND LA NEIGE OÙ VA LE BLANC de Jean-Michel Aubray  
QUELQUES JOURS DE TROP de Franck Guérin  
DOGGY DOG de Olivier Mégaton  
JE M'INDIFFÈRE de Alain Rudaz et Sébastien Spitz

### RÉALISATION

J'AI FAIT DES SANDWICHES POUR LA ROUTE (court métrage)  
REQUIEM(S) (court métrage)  
EDY (long métrage)

### THÉÂTRE

DANCING d'après Xavier Durringer - Mise en scène de Raymond Acquaviva  
SAMEO, DIMANCHE ET LUNDI - Mise en scène de Françoise Petit  
UNE ENVIE DE TUER de Xavier Durringer - Mise en scène de Thierry de Peretti  
BARON de Jean-Marie Besset - Mise en scène de Jean-Marie Besset et Gilbert Desneaux

### TÉLÉVISION

LES NUTTEUX de Josée Dayan  
LA RIVIÈRE ESPÉRANCE de Josée Dayan  
UNE FEMME DANS LA NUIT de Éric Woreth  
L'ORANGE DE NOËL de Jean-Louis Lorenzi  
LES HÉRITIERS de Josée Dayan  
LES MARMOTTES de Jean-Denis Robert  
LE COMTE DE MONTE CRISTO de Josée Dayan  
LA PIERRE À MARIER de Chantal Picault  
JUSTE UNE QUESTION D'AMOUR de Christian Faure  
UN BÉBÉ NOIR DANS UN COUFFIN BLANC de Laurent Dussaux  
ZODIAQUE de Claude-Michel Rome



# LES ACTEURS



« JE BANDE  
PLUS  
LOUIS... »



## FRANÇOIS BERLÉAND

### Quand avez-vous rencontré Stephan pour la première fois ?

Sur le tournage de HS de Jean-Paul Lilienfeld. Je trouvais ce garçon très calme et sérieux mais j'avais tout de suite remarqué sa pointe d'humour au cinquième degré, quand il souriait de toutes les blagues qu'on pouvait faire avec Lorant Deutsch qui jouait aussi dans ce film. Mais, à la fin du tournage, il restait assez mystérieux pour moi. Peu après, on s'est recroisé une ou deux fois et puis, il m'a proposé son court-métrage, REQUIEM(S).

### Comment s'est déroulée cette première collaboration ?

J'ai tout de suite vu qu'il ne lâchait rien sur une scène, qu'il savait précisément ce qu'il voulait et n'en démordait pas. Et, le plus important de tout, j'avais été vraiment épaté du résultat final.

### Comment avez-vous réagi à la lecture d'EDY ?

J'ai été époustoufflé ! Je n'avais éprouvé jusqu'ici cette sensation qu'à la lecture de MON IDOLE car je n'avais pas imaginé que Guillaume Canet puisse imaginer quelque chose d'aussi violent. Dans le cas d'EDY, j'ai été frappé par l'honnêteté de l'écriture de Stephan. Il ne cherchait jamais à tirer vers le commercial. Il se dégageait de son scénario une pureté absolument stupéfiante dans la conduite de l'intrigue.

### Et qu'est ce qui vous a séduit dans le personnage même d'Edy que vous incarnez ?

Je m'amuse beaucoup, en règle générale, à jouer des personnages assez outranciers. Mais là, à l'opposé, j'ai tout de suite apprécié la couleur très neutre de ce personnage, qui peut faire référence au SAMOURAÏ de Melville. Un personnage mutique, très linéaire. Un monsieur tout le monde qui devient hors norme en raison des actions qu'il commet. Mais c'est vraiment sa normalité qui m'a séduit.

### Le fait de jouer un personnage différent de votre emploi habituel a tenu une place importante dans votre choix ?

Aucune. Je ne cherche jamais à faire une démonstration. Ce n'est qu'une fois le film terminé que j'ai eu le sentiment d'avoir montré quelque chose que les gens ne connaissent pas de moi. Il se trouve que ce tournage a coïncidé avec une tourmente dans ma vie personnelle. Et je suis tellement étrangement foutu dans ma tête que je me disais même qu'être au fond du trou au moment des scènes les plus dures allait servir le film. J'ai une façon particulière d'aborder les rôles importants : pendant toute la durée du tournage, mon personnage déborde un peu dans ma vie. Je me comporte souvent de la même manière que lui, dans la rue par exemple. Pour Edy, quand je me retrouvais chez moi, je restais très mutique, j'avais besoin de solitude.

### Quelle est la scène que vous étiez le plus impatient de tourner ?

Il y en a deux en fait. Celle où je me retrouve confronté à l'enquêteur joué par Yves Verhoeven et, peu avant, celle où je répète ce que je vais lui dire face à Philippe Noiret. Ces scènes me semblaient d'une complexité éno Edy est assureur, pas comédien.

### Et comment s'est déroulé le tournage de ces scènes ?

Cela faisait longtemps que je n'avais pas autant eu le trac : je savais à quel point elles étaient décisives. Les seules modifications du scénario que j'ai demandées à Stephan concernent d'ailleurs ces deux scènes. J'ai souhaité dire à peu près les mêmes mots à chaque fois. Et très vite, la peur a fait place au plaisir. Simplement parce que je les jouais face à Philippe et Yves Verhoeven. Dans ma tête, cela me motivait, me donnait envie de me hisser à leur niveau !

### Quel bonheur particulier éprouve-t-on à jouer aux côtés de Philippe Noiret ?

Je l'avais rencontré plusieurs fois. Nous avons deux films en commun : LES MILLES et LA FEMME SECRÈTE mais nous n'avions jamais vraiment joué ensemble. Il n'était pas l'acteur initialement prévu pour le rôle mais quand le producteur Frédéric Bourboulon a suggéré son nom, ce fut une évidence tant pour le rôle que pour le film. En plus, c'était vraiment le moment idéal pour moi de travailler avec lui. Jusque récemment, par manque de métier, mon côté caméléon m'aurait poussé à m'adapter au rythme de son jeu et de son phrasé, plutôt lent. Or, je me situe vraiment à l'opposé de lui. Et la rapidité de mon débit – que j'ai réussi à conserver face à lui - contraste totalement avec le sien, ce qui a forcément nourri la relation de nos personnages.

### Une relation qui passe aussi, à l'écran, par une sorte de lien père-fils...

C'est vrai. Dans pas mal de films, j'ai pu développer une relation père-fils avec de jeunes acteurs comme Guillaume Canet ou Lorant Deutsch. Et là, je me suis mis moi-même en position de fils ou, plus précisément, de jeune frère. Car il faut savoir que, sur un plateau, Philippe donne une multitude d'indications, de petits trucs. Grâce à lui, j'ai énormément appris. Je me souviens par exemple d'une semaine de tournage particulièrement complexe, où je devais enchaîner des scènes de «non-jeu» qui m'ennuient a priori profondément : marcher, ouvrir des portes... Dans ces moments-là, j'ai l'impression d'être simplement acteur et de ne plus m'identifier à mon personnage. Mais, au milieu de la semaine, Philippe m'a rejoint et m'a très vite mis en garde : « Fais gaffe ! C'est très important. Dans LE VIEUX FUSIL, pendant deux semaines, j'ai tourné seul derrière une vitre avec une carabine à la main, en étant censé jouer tous les états possibles. Je n'en pouvais plus. Mais quand j'ai vu le film, j'ai compris que j'aurais pu être mille fois mieux ! » En me faisant partager son expérience, Philippe m'a permis de m'améliorer tout au long de ce film. En l'observant aussi d'ailleurs. C'est impressionnant, par exemple, de voir à quel point il sait son texte à la perfection.

### En quoi être dirigé par un acteur change les choses pour vous ?

Souvent, quand les metteurs en scène ont leur film en tête, il s'agit avant tout de l'image et des plans. Rarement du jeu des acteurs. Or c'est vraiment sur ce dernier point que se concentre Stephan, tout comme Pierre Jolivet ou Nicole Garcia. Sans doute parce que tous trois sont aussi acteurs et savent ce qu'on ressent de l'autre côté de la caméra. On ne peut pas la leur faire à l'envers, ou faire acte de mauvaise foi. Ils savent précisément comment on fonctionne à l'intérieur.

### Qu'est-ce qui est le plus impressionnant dans la manière de travailler de Stephan ?

Sa vision totale de son film, du premier au dernier jour de tournage. La certitude que quel que soit le problème qui pourrait surgir sur le plateau, on ne serait jamais dans la merde ! Stephan est très directif. Je me souviens d'une scène, vers le dixième jour de tournage, où il avait un souci dans la façon dont Philippe abordait une scène. Il n'a pas arrêté de venir lui donner des indications ! (rires) Et dès qu'il s'en allait, Philippe se retournait vers moi pour me dire: «Il a raison, le p'tit con. Ah, ça fait du bien !» Ca résume exactement ce que j'ai ressenti du début à la fin de ce tournage. Ca fait du bien d'avoir un réalisateur qui n'est pas un simple spectateur, qui vient vous dire «formidable» à chaque fin de prise. Ca fait du bien d'avoir quelqu'un toujours derrière soi, qui vous permet d'aller chercher des trucs auxquels vous n'aviez pas pensé, dont vous n'aviez pas envie ou que vous ne vous sentiez pas capable de montrer. Stephan est un grand bosseur. Ses partis pris de mise en scène sont tout sauf conventionnels. J'éprouve une très grande admiration pour lui.

- ÇA VA REVENIR C'EST, COMME LE VELO, ÇA S'OUBLIE PAS. »

Quelle a été votre réaction en découvrant EDY pour la première fois ? Ca correspondait exactement à la manière dont Stephan me l'avait présenté la première fois. Il m'avait parlé de Melville et des frères Coen, et j'ai vu l'influence des trois sur lui. Tout au long de l'intrigue, il joue avec l'intelligence du spectateur et ne lui mâche pas tout. C'est la première fois de ma vie qu'en sortant d'un des films dans lequel je joue, j'ai suffisamment de recul pour me rendre compte à quel point le résultat est bon et je ne me trouve pas trop mal. Je suis vraiment fier du film.

## FRANÇOIS BERLÉAND

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### CINÉMA

2005

AUDRE de Nils Tavernier  
 NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet  
 LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncoq-Gabin  
 LA COMÉDIE DU POUVOIR de Claude Chabrol

2004

EDY de Stephan Guérin-Tillié  
 LE TRANSPORTÉUR 2 de Louis Leterrier  
 QUARTIER VIP de Laurent Firoude  
 LES SŒURS FACHÉES de Alexandra Leclère  
 LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie Lipinski

2003

MARCO de Tristan & Gilles  
 LES CHORISTES de Christophe Barratier  
 POUR LE PLAISIR de Dominique Deruddère  
 LE GRAND RÔLE de Steve Suissa  
 UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa

2002

LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief

2000

MON IDOLE de Guillaume Canet (Nominatation César 2003 : Meilleur Acteur)  
 FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet  
 REMAKE de Dino Mustafic  
 EROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux  
 LES ANIMATEURS de Martin Valente

2001

L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia

1999

LES ÂMES CALINES de Thomas Bardinet  
 UNE EMPLOYÉE MODÈLE de Jacques Otmezguine

1998

LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet  
 EN TERRITOIRE INDIEN de Lionel Epp  
 LE TRANSPORTÉUR de Louis Leterrier

2000

LA FILLE DE SON PÈRE de Jacques Deschamps

1999

LA FILLE DE SON PÈRE de Jacques Deschamps  
 H.S. de Jean-Paul Lilienfeld  
 COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE de Anne Fontaine  
 VIVANTE de Sandrine Ray

1999

SIX-PACK de Alain Berberian

1998

UN POUR TOUTES, TOUTES POUR UNE de Claude Lelouch

1997

15 MOMENTS de Denys Arcand  
 LA DÉBANDADE de Claude Berri

1996

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS de Lionel Delplanque  
 LES ACTEURS de Bertrand Blier

1995

INNOCENT de Costa Natzis

1994

MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet (César 2000 : Meilleur Second Rôle Masculin)

1994

LE SOURIRE DU CLOWN de Eric Besnard

1994

EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet

1994

L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot

1994

L'HOMME DE MA VIE de Stéphane Kurc

1994

LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE de Marcel Bluwal

1994

ROMANCE de Catherine Breillat

1994

MAUVAISES FRÉQUENTATIONS de Jean-Pierre Améris

1994

SEPTÈME CIEL de Benoît Jacquot

1994

LE PARTI de Udiel Bourdon et Bernard Campan

1994

LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît

1994

DORMEZ-JE LE VEUX de Irène Jouanmet

1994

PLACE VENDÔME de Nicole Garcia

1994

FRED de Pierre Jolivet

1994

L'HOMME IDÉAL de Xavier Gélin

1994

UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jacques Audiard

1994

CAPTIVINE CONVIN de Bertrand Tavernier

1994

L'APPÂT de Bertrand Tavernier

1994

LES MILLES de Sébastien Grall

1994

FUGUEUSES de Nadine Trintignant

1994

LE JOUEUR DE VIOLON de Charlie Van Damme

1994

À L'HEURE OÙ LES GRANUS FAUVES VONT BOIRE de Pierre Jolivet

1994

LE BATEAU MARIAGE de Jean-Pierre Améris

1994

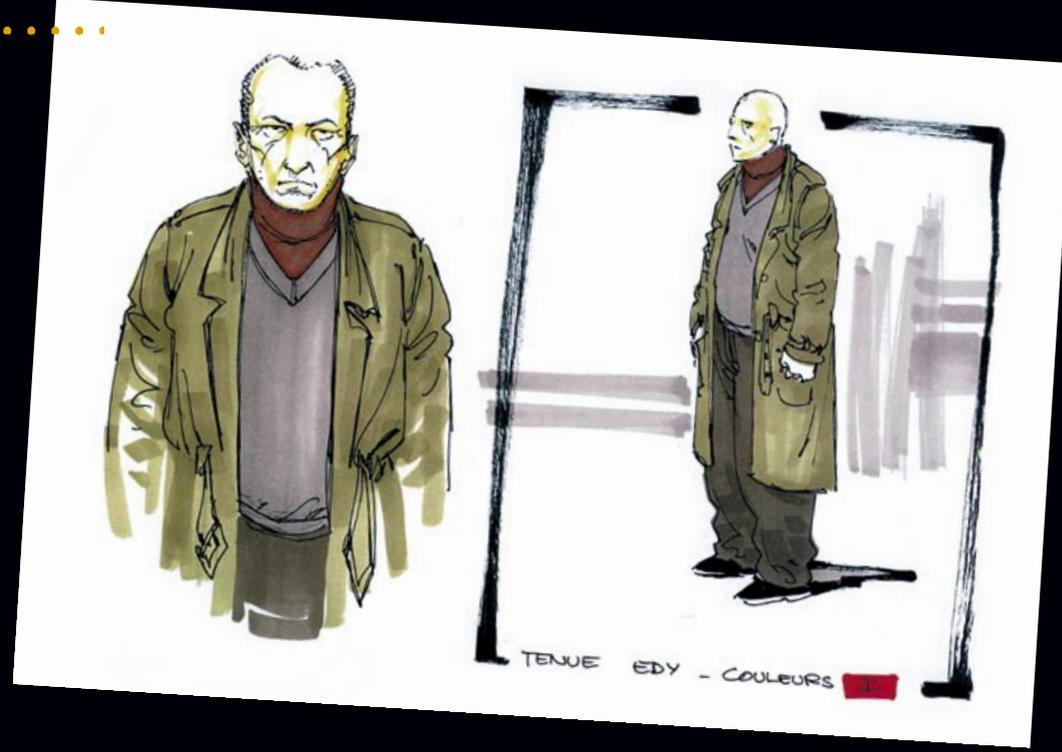
TABLEAU D'HONNEUR de Charles Nemes

1994

POKER de Catherine Corsini

1994

MILOU EN MAI de Louis Malle



# PHILIPPE NOIRET

## Comment êtes-vous arrivé sur EDY ?

Son producteur, Frédéric Bourboulon, que je connais de longue date, m'a fait lire le scénario. Cela m'a plu d'emblée et Stephan est venu à la maison. Je ne vais pas faire de littérature là-dessus mais il m'a été sympathique immédiatement. On me demande souvent ce qui m'a plu dans tel ou tel scénario. Mais, franchement, je ne sais pas vraiment analyser ces choses-là. Quand on adhère, on n'a pas besoin de s'expliquer. C'est quand on a des réticences ou quand quelque chose ne vous déplaît pas sans vous plaire suffisamment que cette démarche devient nécessaire. Là, ce n'était pas le cas. Il y avait juste une ou deux choses minimes que je trouvais améliorables. Et j'ai dit tout de suite oui. La sagesse ne vous donne pas forcément le discernement mais je crois ensuite beaucoup au premier contact avec un metteur en scène dont on a aimé le scénario. Malgré tout, on renifle à qui l'on a à faire. On essaie de deviner si on ne va pas au devant de quelques semaines agréables. Et là, avec Stephan, ça a été une évidence. Et je ne l'ai pas regretté. J'ai eu du nez ! (rires)

## Avez-vous encore le trac quand vous abordez un film aujourd'hui ?

Non. Il y a forcément toujours une petite appréhension de se demander comment ça va se passer, quand on ne connaît pas vraiment. Et puis, j'avoue que, même si je suis calme et serein, je sens la pression économique qui entoure aujourd'hui un film, sentiment qui m'a longtemps été totalement étranger. Durant des années, on ne voyait le directeur de production qu'une fois toutes les deux semaines, quand il apportait les chèques à l'équipe... Cette appréhension-là existe donc aussi. On espère surtout en fait que cette pression-là ne rende pas les choses trop difficiles, que ces questions de pognon certes importantes mais secondaires ne foutent pas en l'air la qualité du projet.

## Le premier jour du tournage d'EDY, Stephan confie avoir été impressionné par vous. En avez-vous eu conscience ?

Je l'ai un peu ressenti mais je n'y prête pas attention. Ce ne sont que des questions de date de naissance ! (rires) Stephan a compris très rapidement que je suis sans ego. Et que, depuis très longtemps, je suis persuadé que le seul auteur d'un film est son metteur en scène, à plus forte raison, comme ici, s'il en est le scénariste. Et je suis donc totalement disponible à ses propositions, sauf si évidemment, tout d'un coup, je sens que l'on prend une direction opposée à celle qui avait été définie. J'attends du metteur en scène qu'il me dirige après le premier jet que je lui apporte. Comme un sculpteur qui travaille sur la matière. Et c'est ce que Stephan, avec sa détermination, son professionnalisme et sa courtoisie a montré tout au long du tournage d'EDY.



**Est-ce que le fait de tourner un premier long-métrage et d'accompagner les premiers pas d'un jeune metteur en scène représente un plaisir particulier pour vous ?**

J'en ai fait beaucoup dans ma carrière. Mais c'est vrai qu'il y a toujours quelque chose d'agréable là-dedans. Me retrouver dirigé par des jeunes me touche beaucoup, en fait ! J'ai pu parfois être déçu par certaines expériences mais quand c'est réussi, comme dans le cas d'EDV, le bonheur est encore plus fort.

**Y a-t-il une scène que vous avez préféré tourner ?**

Non. Moi, j'aime tout ! Je sais que pas mal de mes collègues se plaignent d'attendre entre les prises. J'avoue que cela me laisse perplexe. Je pense que ces gens-là n'aiment pas vraiment le cinéma, en fait. Pour moi, en exagérant un tout petit peu, jouer la grande scène du II ou rentrer dans une pièce ouvrir une fenêtre, c'est la même chose ! J'y prends autant de plaisir ! J'aime faire moi-même les inserts sur mes mains ou mes pieds en train de marcher. Cela m'amuse. Je n'éprouve jamais le sentiment d'attendre. Quand on joue une pièce de théâtre, on entre en scène, on ressort, on re-rentre et ainsi de suite. Et au bout du compte, je suis incapable de dire combien de temps j'ai passé sur scène ou en coulisses. C'est strictement la même chose sur un plateau de cinéma. Je pars à chaque fois pour une aventure de deux mois, sans dissocier les moments de jeu et d'attente.

**En quoi votre plaisir de jouer a évolué au cours de ces 50 ans de carrière que vous fêtez cette année ?**

Je dirai qu'il a grandi ! Au début, on est très tourné sur son nombril. On éprouve un certain trac à vouloir arriver à prouver aux autres qu'on est un bon acteur. Mais, au fur et à mesure des années, ça disparaît. On se dit : «Écoutez les enfants, je suis comme je suis, je fais de mon mieux. Si ça vous plaît, tant mieux ! Si ça ne vous plaît pas, je suis désolé !» (rires)

**Stephan a été très touché que vous preniez des nouvelles du tournage et de lui en l'appelant les jours où vous n'étiez pas sur le plateau. Vous êtes coutumier du fait ?**

Ça m'arrive oui. Je tourne beaucoup moins ces dernières années mais les deux dernières expériences - très différentes - que j'ai eues avec Stephan sur EDV et avec Michel Boujenah et mes trois fils - Charles Berling, Pascal Elbé et Bruno Putzulu - sur PÈRE ET FILS ont été singulières. Trois ans après le tournage de PÈRE ET FILS, j'ai toute cette petite bande au téléphone au moins tous les huit jours. Et je pense que ce sera la même chose avec Stephan. Dieu sait que je ne veux pas jouer les grands-pères mais j'avoue que je me sens un peu papa de tous ceux-là ! C'est très touchant d'avoir des gens beaucoup plus jeunes que vous qui vous adoptent et dont on sent qu'ils vous aiment vraiment, simplement. Surtout à notre époque, où le jeunisme frappe très fort et où l'on peut facilement se retrouver traité de «vieux con». On a 40 ans de différence d'âge mais je sens qu'on a des points communs et des affinités dans la façon d'envisager le métier. On me demande d'ailleurs souvent si je ressens une différence de comportement avec ma génération. Et, sans chercher à généraliser, j'en vois une majeure. Notre génération, les septuagénaires d'aujourd'hui, en tout cas mes proches et moi, avions à l'époque plaisir à aimer, à reconnaître le talent de nos aînés, même si on ne les connaissait pas directement. J'ai l'impression que ce n'est pas tout à fait pareil aujourd'hui (rires). J'ai le sentiment d'une inculture hallucinante du métier chez certains jeunes comédiens qui ne connaissent pas les acteurs plus âgés, en dehors de deux ou trois têtes d'affiche, tout simplement parce qu'ils n'ont jamais vu leurs films ! Et ce n'est justement pas le cas de quelqu'un comme Stephan. Lui a vu les films, connaît ses aînés. Il sait d'où il vient, ce qui s'est fait avant lui. Cela évite d'avoir cette haute estime de soi-même et de sa génération... qui n'est pas toujours justifiée. (rires)

« UN COUP DE FEU AU MIEUX C'EST UN SUICIDE, AU PIRE C'EST QUINZE ANS DE PLACARD... »

**Quelle a été votre réaction quand vous avez vu le film terminé ?**

J'ai vraiment été très épaté du résultat. J'espérais évidemment beaucoup au vu de ce que j'avais lu et de la manière dont Stephan avait conduit le tournage. J'avais senti chez lui une personnalité, une écriture, des partis pris de mise en scène jamais gratuits, sans esbroufe. Il n'y a jamais chez lui la volonté d'épater le bourgeois... ni ses collègues metteurs en scène. Il me donnait l'impression qu'il réussissait son coup. Mais le résultat est bien au-delà de tout ce que je pouvais imaginer. J'ai trouvé sa maîtrise extraordinaire pour un garçon aussi jeune et peu expérimenté.

**Quelle est sa singularité selon vous ?**

Il a une grande connaissance du cinéma, une réelle culture mais une personnalité telle qu'on ne peut lire aucune référence visible dans son travail. Il ne travaille pas «à la manière de». Il a son écriture à lui, une vraie individualité. Et ça, c'est le signe des bons ! Je me rappelle, par exemple, dans un genre très différent, que sur le tournage de L'HORLOGER DE SAINT-PAUL, le premier long-métrage de Bertrand Tavernier, on se demandait - avec Jean Rochefort - s'il allait arriver à sortir de sa culture encyclopédique et de ses références. Et, dès le premier jour, on a vu qu'il avait digéré ces influences pour livrer sa propre musique. C'est exactement ce qui s'est passé avec Stephan.

## PHILIPPE NOIRET

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### CINÉMA

- 2004 EDY de Stephan Guérin-Tillié
- 2003 RIPOUX 3 de Claude Zidi
- 2002 LES CATELLETES de Bertrand Blier
- 1998 PÈRE ET FILS de Michel Boujenah
- 1997 LE PIQUE-NIQUE DE LULU KREDZ de Orlin Martiny
- 1996 LE BOSSU de Philippe De Broca
- 1995 LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ de Claude Pinoteau
- LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte
- 1994 FANTÔME AVEC CHAUFFEUR de Gérard Oury
- LE FACTEUR de Michael Radford (Les lumières de Paris 1997 : Prix du Meilleur Film Étranger)
- 1993 LE ROI DE PARIS de Dominique Maillet
- GROSSE FATIGUE de Michel Blanc
- 1992 LA FILLE DE D'ARTAGNAN de Bertrand Tavernier
- MAX ET JÉRÉMIE de Claire Devers
- 1991 TANGO de Patrice Leconte
- J'EMBRASSE PAS de André Téchiné
- 1990 URANUS de Claude Berri
- 1989 RIPOUX CONTRE RIPOUX de Claude Zidi
- FAUX ET USAGE DE FAUX de Laurent Heynemann
- 1988 LA VIE ET RIEN D'AUTRE de Bertrand Tavernier (César 1990 du Meilleur Acteur)
- CINÉMA PARADISO de Giuseppe Tornatore (Oscar 1990 du Meilleur Film Étranger)
- 1987 LES LUNETTES D'OR de Giuliano Montaldo
- CHOUANS de Philippe de Broca
- NOVADE INTERDITE de Pierre Granier-Deferre
- 1986 MASQUES de Claude Chabrol
- LA FAMILLE de Etore Scola
- 1985 TWIST AGAIN À MOSCOU de Jean-Marie Poire
- AUTOUR DE MINUIT de Bertrand Tavernier
- 1984 LES RIPOUX de Claude Zidi
- L'ÉTÉ PROCHAIN de Nadine Trintignant
- 1983 LE QUATRIÈME POUVOIR de Serge Leroy
- L'AMI DE VINCENT de Pierre Granier-Deferre
- LE GRAND CARNAVAL de Alexandre Arcady
- FORT SAGANNE de Alain Corneau
- 1981 COUP DE TORCHON de Bertrand Tavernier
- L'ÉTOILE DU NORD de Pierre Granier-Deferre
- 1979 L'AFRICAIN de Philippe de Broca
- ON A VOLÉ LA CUISSE DE JUPITER de Philippe de Broca
- PILE OU FACE de Robert Enrico
- 1978 LE TÉMOIN de Jean-Pierre Mocky

1977

TENDRE POULET de Philippe de Broca

1976

UN TAXI MAUVE de Yves Boisset

1975

LE VIEUX FUSIL de Robert Enrico (César 1976 du Meilleur Comédien et du Meilleur Film)

MONSIEUR ALBERT de Jacques Renard

LE JUGE ET L'ASSASSIN de Bertrand Tavernier (César 1977 du Meilleur Scénario et Dialogue)

IL COMMUNE SENSU DEL PUODRE de Alberto Sordi

LE DÉSERT DES TARTARES de Valerio Zurlini (Grand Prix du Cinéma Français)

1974

QUE LA FÊTE COMMENCE de Bertrand Tavernier (4 César 1975 dont Meilleur Réalisateur)

1973

LA GRANDE BOUFFE de Marco Ferreri (Prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes)

1973

L'HORLOGER DE SAINT-PAUL de Bertrand Tavernier

(Prix d'interprétation Masculine à l'Académie du Cinéma en 1974)

Prix Louis Delluc 1974, Prix Spécial au Festival de Berlin 1974

Étoile de Cristal du Meilleur Acteur 1974)

1972

POIL DE CAROTTE de Henri Graziani

LE SERPENT de Henri Verneuil

1971

LA VIEILLE FILLE de Jean-Pierre Blanc (Prix d'interprétation au Festival de Berlin 1972)

1970

A ROOM IN PARIS de Christopher Miles

MURPHY'S WAR de Peter Yates

1969

TOPAZ de Alfred Hitchcock

LES CAPRICES DE MARIE de Philippe de Broca

1968

MR. FREEDOM de William Klein

JUSTINE de Georges Cukor

1967

L'UNE ET L'AUTRE de René Allio

SEPT FOIS FEMME de Vittorio de Sica

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX de Yves Robert

1965

LADY L. de Peter Ustinov

LA VIE DE CHÂTEAU de Jean-Paul Rappeneau

QUI ÊTES-VOUS POLLY MAGOON ? de William Klein

TENDRE VOYOU de Jean Becker

LA NUIT DES GÉNÉRAUX de Anatole Litvak

1964

LES COPAINS de Yves Robert

MONSIEUR de Jean-Paul Le Chanois

1963

LA PORTEUSE DE PAIN de Maurice Cloche

1962

THÉRÈSE DES QUEYROUX de Georges Franju

1961

LES AMOURS CÉLÈBRES de Michel Boisrond

LE RENDEZ-VOUS de Jean Delannoy

TOUT L'OR DU MONDE de René Clair

1960

ZAZIE DANS LE MÉTRO de Louis Malle

RAVISSANTE de Robert Lamoureux

LE CAPITAINE FRACASSE de Pierre Gaspard-Huit

1956

LA POINTE COURTE de Agnès Varda



# MARION COTILLARD

## Comment avez-vous réagi à la première lecture d' EDY ?

Je connais Stephan depuis très longtemps. Mais, à part quelques rares scènes qu'il m'avait fait lire pendant l'écriture, je n'ai vraiment découvert le scénario qu'une fois celui-ci terminé... avec appréhension. C'est toujours angoissant de lire quelque chose écrit par quelqu'un qu'on aime. Il y a le risque de ne pas aimer et d'avoir à le lui dire car on ne peut, évidemment pas faire autrement. J'ai toujours été très honnête sur le travail de Stephan, comme acteur et comme réalisateur. Mais je n'ai pas eu à vivre ce moment-là. J'ai littéralement adoré le scénario. Pour moi qui avait eu l'occasion de le voir en plein travail, ce que j'ai lu était un véritable accomplissement. Stephan écrit vraiment bien, possède un réel sens du dialogue et un univers particulier, assez sombre. Il a eu l'immense talent d'imaginer une histoire très cinématographique qui lui ressemble fortement, avec un vrai ton. Stephan est fasciné par Tardi ou Audiard. Ça l'a forcément nourri mais EDY n'est en aucun cas une copie de ce cinéma-là. Il s'en est inspiré comme on s'inspire tous de ce que l'on admire mais on retrouve dans EDY une personnalité qui lui est propre. Même si je le savais capable de ça, j'ai été fière et admirative de son travail.

## C'est avant cette lecture qu'il vous a proposé un rôle ?

Oui, avant de me le faire lire, il m'avait indiqué qu'il y avait un petit truc pour moi. Et, pour les mêmes raisons, j'ai adoré les scènes qu'il me proposait : elles allaient totalement dans le ton du film. Je sais que le mot a trop souvent été galvaudé et vidé de son sens mais dans EDY, tout est décalé. Mon personnage aussi. On ne s'attend jamais à voir ce que l'on découvre à l'écran.

## Comment définiriez-vous justement ce personnage ?

Je ne veux pas en dire trop pour justement garder la surprise. Mais, pour moi, il s'agit d'une fille qui trouve une espèce de double en rencontrant cet Edy, joué par François Berléand. Un lien entre lui et elle préexistait avant qu'ils se connaissent. Comme une évidence. Et cette évidence-là va provoquer des réactions inattendues. C'est ce qui se produit d'ailleurs pour tous les personnages - principaux ou secondaires - de ce film, et ce qui lui donne une telle dimension.



**Ce n'est jamais simple de débarquer sur un plateau de tournage où tout le monde travaille ensemble depuis plusieurs semaines, pour jouer ses propres scènes. Comment l'avez-vous vécu ?**

Cette période-là était particulière pour moi car je tournais quatre films en même temps, avec des rôles complètement opposés. J'avais à peu près 10 jours de travail sur les trois autres films et deux sur celui de Stephan. Passer comme cela d'un tournage à l'autre fut une expérience incroyable. Du jour au lendemain, je changeais radicalement d'univers, de façon de travailler. Et c'est évidemment cette différence-là et le fait de tout avoir préparé en amont qui m'a permis de jongler ainsi. Avec un petit plus, dans le cas d'EDY : j'étais tellement fier que Stephan fasse son film que tourner avec lui, le voir diriger un plateau de long-métrage et observer les gens travailler pour lui constituait pour moi un bonheur permanent. C'était à la fois excitant et émouvant !

**Et comment a-t-il travaillé avec vous ?**

Je n'ai pas du tout appréhendé d'être dirigée par lui et je n'ai pas l'impression qu'il ait appréhendé tant que ça de me diriger. Pour ma part, j'étais surtout impatiente. Et tout s'est déroulé dans une clarté totale. Comme on se connaît bien, il savait exactement quoi me dire pour me guider. On partageait vraiment un immense plaisir à travailler ensemble – même si nous avons déjà eu l'occasion de le faire comme comédiens – et à vivre cette aventure. Un plaisir renforcé par le fait de se retrouver face à François Berléand. Rien n'est plus simple pour un comédien que de jouer face à lui ! On n'a quasiment rien à faire. La première prise de notre scène a d'ailleurs été la bonne. Ce fut d'une limpidité totale.

**Dans une des scènes de ce film, on vous retrouve chanteuse.**

**Comment vous y êtes vous préparée ?**

On a beaucoup parlé en amont des costumes avec Stephan et Fred Remuzat, le directeur artistique, qui avait dessiné des croquis. On peut dire qu'on a créé ça ensemble. C'était le dernier de mes deux jours de tournage et je me souviens que je n'étais pas très à l'aise. Sans doute parce qu'il n'est jamais très facile pour moi de me retrouver en short au milieu de tout le monde et de devoir assurer mon play-back à la perfection. Mais j'étais si heureuse d'être sur le plateau que cette angoisse a vite été évacuée...

**Quelle ambiance, justement avez-vous ressenti sur le plateau d'EDY ?**

François et Stephan se connaissent depuis un petit bout de temps. Ils s'aiment beaucoup et ont une grande d'estime l'un pour l'autre. Je crois que Philippe Noiret s'est aussi pris d'amitié pour Stephan. Tout le monde partageait une vraie admiration et une réelle affection, les uns pour les autres. Simplement. Cela peut passer pour de grands mots mais pourtant rien ne peut rendre les gens plus heureux.

**Quelle a été votre réaction quand vous avez vu découvert le film ?**

J'étais encore plus angoissée qu'à la lecture ! J'avais envie d'aimer plus que tout et en même temps je ne pouvais pas me forcer à le faire. Je n'ai pas le souvenir d'avoir été autant stressée avant d'aller découvrir un de mes films. Et j'ai eu une merveilleuse surprise ! C'est tellement émouvant de voir un premier film qui ressemble à ce point-là à son réalisateur. Moi qui le connais bien, ça me touche forcément autrement. Mais je peux vous assurer qu'il a fait le film qu'il voulait faire. Sachant cela, que ça plaise ou non aux gens n'a aucune importance ! Et je trouve ça génial. Au-delà de la beauté de cette histoire et de ce magnifique personnage d'homme qu'est Edy, j'ai aimé ce film car il est d'une honnêteté totale. C'est beau de réussir à donner au final ce qu'on avait envie d'exprimer, d'offrir aux autres une part de soi-même de manière aussi simple et d'avoir su pourtant créer un univers aussi complexe. C'est d'ailleurs précisément en cela que ce film lui ressemble. Dans la vie, Stephan ne donne pas, non plus, toutes les clés d'emblée. Il faut apprendre à le connaître, prendre son temps pour y parvenir. Idem pour ce film. Tout n'est pas expliqué d'emblée au spectateur. Il faut se laisser emporter par l'univers et par l'histoire. Au départ, on peut se sentir un peu perdu. Mais au même moment, on éprouve la sensation que quelqu'un nous prend par la main pour nous guider. Et si on a confiance en cette main, si on se laisse prendre, on passe vraiment un moment unique dans un univers unique...

« CÉLINE...  
VOUS VERREZ CÉLINE.  
C'EST UN CONSTAT ASSEZ CRUEL, MAIS PLUS ON VIEILLIT,  
PLUS ON S'ATTACHE. ET LES ANIMAUX ONT ÇA DE PLUS QUE LES HOMMES...  
ILS SONT FIDÈLES, SURTOUT LES CHIENS. »



## MARION COTILLARD

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### CINÉMA

2005

**DIKKEBEEK** (en tournage) de Olivier Van Hoofstadt  
**FAIR PLAY** de Lionel Bailliu

**TOI ET MOI** de Julie Lopes Curval

2004

**MARY** de Abel Ferrara

**EDY** de Stephan Guérin-Tillé

**LE TEXAS N'EXISTE PAS** de Richard Berry

**MA VIE EN L'AIR** de Rémi Bezançon

**SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS** de Fabienne Godot

**CAVALCADE** de Steve Suissa

2003

**UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES** de Jean-Pierre Jeunet

(César 2005 Meilleur Second Rôle Féminin)

**INNOCENCE** de Lucille Hadzihalilovic

**BIG FISH** de Tim Burton

2002

**JEUX D'ENFANTS** de Yann Samuell

**TAXI III** de Gérard Krawczyk

2001

**LES JOLIES CHOSSES** de Gilles Paquet-Brenner

(Nomination César 2002 du Meilleur Espoir Féminin)

**UNE AFFAIRE PRIVÉE** de Guillaume Nicloux

**TAXI II** de Gérard Krawczyk

**LISA** de Pierre Grimblat

**DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE** de Sarah Levy

**FURIA** de Alexandre Aja

**GUERRE DANS LE HAUT PAYS** de Francis Reusser

**TAXI** de Gérard Près

(Nomination César 1999 du Meilleur Espoir Féminin)

**LA BELLE VERTÉ** de Coline Serreau

**COMMENT JE ME SOUS DISPUTÉ (MA VIE SEXUELLE) ...** de Arnaud Desplechin

**L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE** de Philippe Harel





# LES TECHNICIENS

# CHRISTOPHE OFFENSTEIN

## DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

### VOTRE PARCOURS

J'ai toujours été passionné par l'image. J'ai alors fait une école de photo puis j'ai eu un parcours un peu atypique. J'ai commencé à travailler sur les plateaux comme électricien, chef électricien pour ensuite devenir chef opérateur. J'ai fait la photo de *MON IDOLE* de Guillaume Canet, *TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI* d'Isabelle Broué, *A CE SOIR* de Laure Duthilleul, *CALVALCADE* de Steve Suissa et actuellement je travaille sur le deuxième long-métrage de Guillaume Canet, *NE LE DIS À PERSONNE*.

### LA PREMIERE RENCONTRE AVEC STEPHAN

J'ai rencontré Stephan pour la première fois sur le tournage d'un téléfilm de Josée Dayan. J'étais alors chef électricien et lui, jeune comédien. Quatre ans après, il m'a appelé avant de tourner son premier court, pour me proposer d'en faire la lumière, malheureusement, j'avais d'autres engagements. Mais grâce à des amis communs, nous sommes restés en contact jusqu'à tisser une relation amicale. Et quand il s'est lancé dans la réalisation de son deuxième court-métrage *REQUIEM(S)*, nous avons enfin pu travailler ensemble.

### LA PREPARATION D'EDY

J'ai dû être le troisième lecteur de son scénario qui m'a séduit d'emblée. Stephan m'a donc impliqué dès les prémices du projet. Cela nous a permis de réfléchir longuement sur la manière de concevoir le film. Nous avons des univers assez proches lui et moi. Pour autant, certaines de mes intentions différaient forcément un peu des siennes. Mais Stephan a pour lui de se faire comprendre très facilement et de savoir écouter les autres - sans se braquer - avant de décider ou non d'adhérer à leurs propositions. Nous avons longuement débattu des différentes atmosphères. Stephan avait de nombreuses références cinématographiques et picturales en tête. Mais il voulait surtout que le film tout en revendiquant son côté «film noir» se démarque par un aspect intemporel.

### LE TOURNAGE D'EDY

Sur le plateau, Stephan et moi avons eu une compréhension immédiate. Deux ans de «préparation» et de dialogue nous ont permis de totalement intégrer cette histoire, ce milieu, son univers, donc d'être exactement sur la même longueur d'onde. Le tournage s'est déroulé dans un accord complet entre ses désirs et ce que je pouvais lui apporter. Je pense sincèrement que nous avons optimisé chaque journée de tournage. Pour la lumière, j'ai essayé de traduire au mieux nos volontés et nos partis pris en oubliant le plus possible les références trop évidentes. Comme pour la pellicule tout est affaire de sensibilité... Si, l'on souhaite faire un film actuel, il faut rester à part.

### LA PREMIERE PROJECTION D'EDY

J'ai toujours un mal fou à avoir du recul sur un film sur lequel j'ai travaillé. Mais, quand j'ai découvert le film terminé, j'ai été soufflé ! Le film correspond vraiment aux exigences et aux désirs de départ de Stephan. Une belle aventure humaine pour un film unique.





### VOTRE PARCOURS

J'ai fait des études d'architecture, de design et beaucoup de bande dessinée avant d'occuper le poste de directeur artistique. Je travaille dans le milieu du cinéma depuis cinq ans et j'y suis venu par le story-board. J'ai notamment collaboré avec Julien Séri, Xavier Durringer, Karim Dridi, Emmanuel Crialesse, Rémi Belvaux, Olivier Mégaton, Tran Han Hung, Bruno Aveillan... Et, là, très vite, mes vieux réflexes d'architecture et de design sont remontés à la surface. Et, tout en étant officiellement storyboarder, j'ai commencé à travailler de façon détournée comme directeur artistique. Puis, petit à petit, des réalisateurs m'ont proposé d'occuper ce poste atypique dans le cinéma français et ceci dès les prémices de leur projet.

Mais, avec Stephan, c'est la première fois que je me suis impliqué dans une véritable direction artistique, du stade préparatoire jusqu'à la fin du tournage.

### LA PREMIERE RENCONTRE AVEC STEPHAN

J'ai rencontré Stephan par le biais d'un de ses amis, Olivier Brocheriou. Il m'avait recommandé auprès de Stephan pour son court-métrage J'AI FAIT DES SANDWICHES POUR LA ROUTE. J'ai donc fait son story-board et rapidement, nous nous sommes rendus compte de notre complémentarité. Stephan vient du jeu, du texte et moi du visuel et notre complicité artistique et humaine a été évidente dès son second court-métrage.

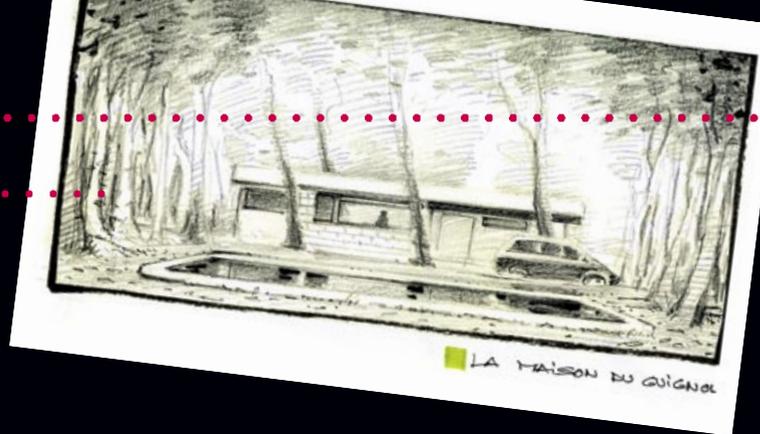
## FRED REMUZAT DIRECTEUR ARTISTIQUE

### LA PREPARATION D'EDY

Une fois la première version du scénario achevée, il m'a demandé de commencer à dessiner. Ces premiers dessins correspondent en quelque sorte à l'univers rêvé du film, précisément aux images que suscite la lecture du scénario. Car, à ce moment précis, nous ne connaissions pas les moyens dont nous allions disposer.

Puis, pendant toute la période d'avant tournage, nous avons passé notre temps à réfléchir, à regarder des films ensemble, à décortiquer les séquences du film et à échanger nos références. A partir de là, j'ai tout traduit en dessin et il rebondissait au fur et à mesure, et ainsi de suite.

EDY devait être excessivement carré, avoir des cadres totalement réfléchis. Et il fallait que chaque mouvement de caméra soit justifié par le scénario ou l'état d'esprit des personnages. Nous avons donc ressenti très vite le besoin d'ancrer tout cela dans une réalisation très solide et en nous efforçant de justifier chaque plan. Ce qui a valu de longues heures d'échanges autour du story-board.



### LE TOURNAGE D'EDY

Sur le plateau, mon rôle était là encore de vérifier que tout s'inscrivait dans le cadre défini ensemble, sans pour autant rester dans la seule théorie. Mon plus grand plaisir a été de parvenir à cela en tenant compte de l'énergie de Stephan, de Christophe et de l'équipe entière.

### LA PREMIERE PROJECTION D'EDY

Quand j'ai découvert EDY entièrement terminé, j'ai ressenti une vraie fierté. Il correspond étonnamment aux intentions d'avant tournage. Je mentirais en disant que tout est parfait mais je suis bluffé de ce que nous avons réussi à garder.



# STAN COLLET

## MONTEUR DU FILM

### VOTRE PARCOURS

C'est une jolie histoire qui m'a emmené vers la profession de monteur. J'étais très amoureux d'une fille dont c'était le métier. Je l'ai suivie dans les salles de montage et ça a été une révélation !

J'ai ensuite travaillé comme assistant sur **ASTÉRIX : MISSION CLÉOPÂTRE** d'Alain Chabat pendant 17 mois, puis sur **DEUX FRÈRES** de Jean-Jacques Annaud qui, lui s'est étalé sur deux ans. Après, j'ai été second monteur sur **LES DALTON** de Philippe Haïm, juste avant de rencontrer Stephan. EDY est donc mon premier long-métrage en tant que chef monteur.

### VOTRE RENCONTRE AVEC STEPHAN

Stephan m'a appelé pour me rencontrer et m'a fait parvenir le scénario. J'avoue que j'ai un peu hésité avant de lire : je venais de travailler pendant deux ans non-stop sur le Jean-Jacques Annaud, j'avais enchaîné avec **LES DALTON** et là encore, je n'allais pas pouvoir souffler entre deux films.

Mais la qualité du scénario m'a véritablement accroché, non seulement par l'écriture en elle-même mais aussi parce qu'il y avait déjà une véritable notion de montage. Nous nous sommes donc rencontrés et quand je suis sorti de cet entretien, j'étais certain d'une chose : je voulais faire EDY !

Nous avons les mêmes références et le courant est passé immédiatement...

Un coup de foudre cinématographique, en quelque sorte !

Stephan rencontrait plusieurs monteurs mais il m'a fait comprendre au moment même de notre entrevue que j'allais faire le film.

### LA PREMIERE PARTIE DU MONTAGE D'EDY

J'ai commencé le montage quinze jours après le début du tournage. C'était important pour moi de travailler la matière avant l'arrivée de Stephan. Ce temps-là allait me permettre de combler le retard logique que je pouvais avoir par rapport à lui, sur le film qu'il a écrit et tourné. Je ne voulais pas passer les trois quarts du montage en sa compagnie à essayer de me mettre à son niveau de connaissance du film.

Là, comme il s'agissait de son premier film, il y avait beaucoup de matière.

Il y avait donc souvent plusieurs directions possibles dans les rushes car le story-board conçu pour le film était plus là pour aider la mise en scène que le montage.

Je me suis alors senti libre de faire des propositions à Stephan, par rapport à la manière dont il m'avait parlé de son film et à la façon dont je l'appréhendais.

Comme je sentais que nous étions vraiment sur la même longueur d'ondes, le risque était limité. Évidemment, lorsqu'il avait des doutes sur une scène précise, il m'appelait du tournage et je la travaillais plus particulièrement.

Stephan a dû résister 10 jours avant de venir me voir à la salle de montage (rires). A ce moment-là, j'avais déjà monté des morceaux de 3 ou 4 minutes. J'avais aussi récupéré les albums de Nils Peter Molvaer et commencé à caler des musiques pour m'aider à rentrer dans le film. Et je suis arrivé à un premier bout à bout, assez rapidement au bout de cinq semaines juste trois jours après la fin du tournage.

### LE MONTAGE D'EDY AVEC STEPHAN

Par expérience, je sais qu'il faut ménager le metteur en scène au moment où il s'installe enfin dans la salle de montage ! (rires) Alors, dans un premier temps je n'ai montré à Stephan que quelques séquences de «l'ours» que j'avais fait. Mais, bien évidemment, il voulait en voir de plus en plus. Et, en trois jours, nous avons regardé tout le film.

A cette étape-là, chaque scène montée fonctionnait plutôt bien séparément, mais il n'y avait évidemment encore aucune cohérence globale.

En regardant cet «ours», Stephan cherchait avant tout à cerner d'éventuels problèmes de narration, voire de rythme. C'est à partir de ce moment-là que nous avons effectué des changements d'ordre de séquence. Une fois ces modifications réalisées, nous avons repris le travail «classique» de montage, en partant des premières scènes et en déroulant le tout. Mais globalement nous avons très peu modifié la structure du scénario qui induisait déjà de réelles volontés de montage. Au bout d'un mois nous avons fait un premier visionnage très émouvant. Puis pendant plus de quatre mois, nous avons affiné de manière minutieuse, pour en arriver à la version finale.

### LA PREMIERE PROJECTION D'EDY

C'est toujours délicat de voir un film sur lequel on a travaillé. Et encore plus celui-là auquel je suis tellement attaché affectivement !

Pour moi aussi ce film est mon premier film.

J'ai donc eu du mal à prendre du recul sur lui. Je l'ai plus vu à travers les yeux des autres et ça avait vraiment l'air d'être très bien ! (rires)



**FAIRE DES MUSIQUES POUR LE CINEMA**

EDY n'est pas la première musique que je compose pour le cinéma. J'ai travaillé pour des films canadiens, norvégiens... J'ai signé la B.O. d'EMPORTE-MOI de Lea Pool. Mais jusqu'ici je n'avais travaillé qu'avec des réalisateurs du Nord ! (rires) J'aime cet exercice car il offre la possibilité d'essayer des choses que je ne tente jamais dans mes albums habituels. Cela permet de repousser les cadres que l'on s'est soi-même fixés. Par exemple, je peux parfois faire toute une création autour d'une seule et même note. Aller vers des choses très minimalistes. Et puis, très égoïstement, cela me permet de travailler chez moi et de rester auprès de ma famille sur une longue période ! (rires)

**RENCONTRE AVEC STEPHAN**

Un jour, j'ai reçu un coup de téléphone de Stephan qui me demandait de faire la musique de son film. Il m'a alors envoyé le scénario et dès que j'ai eu fini de lire, je l'ai rappelé pour lui dire que j'étais intéressé. J'ai aimé le ton de cette comédie noire mais j'avoue avoir eu du mal à comprendre de prime abord toutes les subtilités du scénario. Peu après, lors de notre première rencontre, j'ai très rapidement senti que nous étions sur la même longueur d'onde. Et quand j'ai vu un premier montage bout à bout du film, j'en ai vraiment saisi toute l'atmosphère. J'ai alors commencé à travailler concrètement à partir des séquences qu'il m'envoyait. Le travail sur cette B.O. a duré environ deux mois.

**TRAVAIL AVEC STEPHAN**

Lors de notre premier rendez-vous, Stephan m'avait expliqué qu'il avait écrit EDY en écoutant ma musique. Il avait donc très précisément en tête ce qu'il voulait et je savais, par ricochet, que ce que je pourrais lui proposer allait forcément s'inscrire dans ses souhaits. Cela rend les choses plus faciles. Avec Stephan, nous parlons vraiment le même langage, ce qui n'est pas toujours évident entre un réalisateur et un musicien. Il sait expliquer les choses avec une clarté rare. Même en anglais... ce qui aurait pu être une difficulté supplémentaire ! (rires) Pour exemple, il m'expliquait quel titre de mes albums correspondait à l'atmosphère de telle ou telle scène, ce qui me permettait de lui proposer de nouvelles créations dans le même état d'esprit. Ses directions étaient de fait très claires à mes yeux. Mais la précision de ses désirs ne m'a jamais privé de ma liberté de lui suggérer des idées différentes.

# NILS PETER MOLVAER

## COMPOSITEUR



En plus des morceaux totalement originaux, j'ai associé pour EDY divers sons et créations sonores que je souhaitais utiliser pour de futurs travaux. Toute la musique du film est donc totalement inédite. Mais le travail le plus complexe fut sans doute de trouver le son juste, dans la fameuse scène d'ouverture entièrement musicale de sept minutes. Afin d'aider le spectateur à s'interroger sur ce qui va bien pouvoir arriver dans les minutes qui suivent, sans le perdre totalement. J'espère être parvenu à écrire une musique qui ne soit pas trop significative.

**PREMIERE VISION DU FILM**

Avec les sous-titres, j'ai évidemment pu apprécier totalement la subtilité des dialogues de ce film. J'ai pris un grand plaisir comme spectateur. Mais j'étais encore plus heureux de voir à quel point Stephan avait réussi exactement le film dont il m'avait parlé et dont il rêvait. Je dois avouer également que j'ai été sensible à la finesse avec laquelle il a utilisé ma musique. Il a parfois déplacé avec justesse certains morceaux ou effectué à bon escient certaines coupes et cela fonctionne à merveille ! C'est sans doute le plus beau film sur lequel j'ai travaillé.



## LISTE ARTISTIQUE

**AVEC**  
FRANÇOIS BERLÉAND  
PHILIPPE NOIRET  
YVES VERHOEVEN  
LAURENT BATEAU  
MARION COTILLARD

EDY  
LOUIS  
L'INSPECTEUR  
LE GUIGNOL  
CÉLINE / CHANTEUSE RÊVE

## ET PAR ORDRE D'APPARITION À L'ÉCRAN

SOPHIE MOLLET  
PASCAL PARMENTIER  
MARIE PILLET  
BERNARD GUÉRIN  
CHRISTOPHE VEILLON  
DOMINIQUE BETTENFELD  
PHILIPPE SÉJOURNE  
STEVE SUSSA  
JOËL DEMARTY  
PASCALE ARBILLOT  
ARIANE SÉGUILLON  
ERIC SAWIN  
MARIE GUILLARD  
LAURIANNE ROBERT  
CYRILLE THOUVENIN  
HUBERT BENHAMMINE  
RICHARD WALLS  
TSUYU BRIDWELL  
PIERRE AUGSDAT  
QUENTIN OGIER  
XAVIER AUBERT  
CHRISTOPHE OFFENSTEIN  
JACQUES SPIESSER  
ROGER SOUZA  
OLIVIER BROCHERIOU  
CÉLINE SAMIE  
SOCIÉTÉ DE LA COMÉDIE FRANÇAISE  
NICOLAS ABRAHAM  
THOMAS DOUCET  
ALEXANDRE GUÉRIN

FEMME GUIGNOL  
VOISIN ÉNERVÉ  
VOISINE EDY  
VOISIN EDY  
JEUNE VOISIN EDY  
CLIENT BAR 1  
LE BARMAN  
CLIENT BAR 2  
CLIENT BAR 3  
CATHERINE  
CONGERGE LOUIS  
JEAN  
CANDIDATE «QUESTIONS POUR UN CHAMPION»  
SERVEUSE BRASSERIE  
ANTOINE  
AGRESSEUR 2  
AGRESSEUR 3  
L'INFIRMIÈRE  
LE DOCTEUR  
ASSISTANT RÉALISATEUR  
RÉALISATEUR «QUESTIONS POUR UN CHAMPION»  
ASSISTANT RÉALISATEUR  
ASSUREUR 1  
ASSUREUR 2  
ASSUREUR 3  
ASSUREUR 4  
L'AVOCAT  
ENFANT CHIEN 1  
ENFANT CHIEN 2

AVEC LA PARTICIPATION AMICALE ET EXCEPTIONNELLE DE JULIEN LEPELERS

« C'EST  
VRAIMENT GENTIL DE  
VOTRE PART. »

## LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR  
ÉCRIT ET DIALOGUÉ PAR  
PRODUCTION

STEPHAN GUÉRIN-TILLIÉ  
STEPHAN GUÉRIN-TILLIÉ  
LITTLE BEAR / FRÉDÉRIC BOURBOULON  
STUDIOCANAL / FRANCE 2 CINÉMA  
EN ASSOCIATION AVEC LES FILMS ZEN  
AGNÈS LE PONT  
CHRISTOPHE OFFENSTEIN  
FRED REMUZAT  
STAN COLLET

PRODUCTION EXÉCUTIVE  
IMAGE  
DIRECTION ARTISTIQUE  
MONTAGE  
SON

MURIELLE DAMAIN / ELISABETH PARQUOTTE  
ERIC TISSERAND / WILLIAMS SCHMIT  
FRANCIS GUBET  
PASCALE ARROU  
SOPHIE PRÉ

DÉCORS  
COSTUMES  
MAQUILLAGE  
DIRECTRICE DE PRODUCTION  
TÈRE ASSISTANTE MISE EN SCÈNE  
RÉGISSEUR GÉNÉRAL  
SCRIPTÉ

RÉATRICE CHAUVIN-BALLAY  
SONIA JANIN  
DIDIER ABOT  
LUCIE BRION

CHEF ÉLECTRICIEN  
CHEF MACHINISTE  
POST-PRODUCTION  
PHOTOGRAPHE  
MUSIQUE ORIGINALE

MICHEL TEISSIER  
ANDRÉ KALIMES  
FLORENCE DARD  
RÉMY GRANDROQUES  
NILS PETER MOJVAER / SULA RECORDS

- C'EST CE QUE ME RÉPÈTE MON MARI  
TOUS LES JOURS :  
T'ES TROP GENTILLE,  
T'ATTIRES LES  
CONS... »

**«À sa naissance il n'est donné à l'homme qu'un seul droit : le choix de sa mort.  
Mais si ce choix est commandé par le dégoût de sa vie, alors son existence n'aura été que pure dérision.»**

**LE DEUXIÈME SOUFFLE Jean-Pierre Melville**

